

Eté 2026 - n° 77

Evasions hivernales

Refuges : Paroles de gardien.nes
Appel à la solidarité montagnarde
pour la rénovation du refuge de la Selle

Programmes d'été

PERMANENCES DU CLUB

Les permanences de la STD ont lieu tous les jeudis soirs de 18h30 à 20h.

Béatrice, qui assure le secrétariat de la permanence, et les encadrants présents, sont à

votre disposition pour vous renseigner.

En cas d'empêchement, vous avez toujours la possibilité de téléphoner au **04 76 44 75 94**.

SITE INTERNET

www.std-montagne.fr

FACEBOOK

Venez liker la page Facebook !

GROUPE DE DISCUSSION STD

La STD a mis en place un « groupe de discussion » sur Framaliste ; il permet d'être informé de certaines décisions des administrateurs ou encadrants et des sorties

organisées. Vous êtes automatiquement inscrit(e) sur cette liste lors de votre adhésion ; si vous ne recevez pas ces informations, contactez la STD (ou contact direct).

**Le rassemblement annuel de la
STD aura lieu les 26 et 27
septembre.
Réservez votre week-end !**

FORUM DES SPORTS

Le forum des sports de Grenoble aura lieu le samedi 5 septembre. La STD y animera un stand ; vous pouvez vous y joindre pour assurer une permanence.

NUMÉROS DE TÉLÉPHONE UTILES

Appel d'urgence à partir d'un portable : le 112

SAMU 38 : 15
Pompiers : 18



Société des Touristes du Dauphiné

Centre sportif
10 rue Berthe de Boissieux
38000 Grenoble
www.std-montagne.fr

Les 150 ans de notre société ont été dignement célébrés en dépit de conditions particulières qui vous ont été relatées dans nos précédentes éditions. La STD poursuit son œuvre, les finances amorcent un redressement, ce qui va nous permettre d'engager certains travaux qui avaient été différés. A noter en particulier que nous allons pouvoir rénover totalement l'installation photovoltaïque du refuge Jean Collet cet été avec le soutien financier de la communauté de communes du Grésivaudan. L'occasion de rappeler que nos liens avec les collectivités locales sont étroits et permanents et pas seulement sur les sujets financiers. Les élections de mars 2026 ont conduit au renouvellement des équipes municipales des communes sur lesquelles sont implantés nos refuges. Le contact avec les nouveaux élus sera prochainement pris, en particulier à Saint-Christophe en Oisans où les restrictions d'accès, même si elles diminuent, vont rester d'actualité pour l'été 2026. Notons ici que le dialogue entre les gardiens de refuges, les propriétaires, les services de l'Etat et les collectivités ont permis de mettre en place des modalités d'accès par navettes qui seront sensiblement améliorées par rapport à 2025. Espérons que la fréquentation sur le refuge du Soreiller et les refuges FFCAM plus en amont s'en ressentira !

Après cet hiver à l'enneigement remarquable, j'espère que vous avez pu profiter de belles sorties à ski ou à raquettes. Depuis l'automne dernier, nous accueillons trois nouveaux encadrants que je remercie et dont je salue l'implication à suivre les cursus de formation. Cursus qui représentent un temps non négligeable mais qui permettent de mieux connaître le milieu montagnard et bien entendu les techniques de progression et de sécurité. Sécurité qui reste la priorité dans nos activités avec, pour les encadrants diplômés, des séances de recyclage chaque année (plus de 10 journées/recyclage effectuées ce début d'année par les encadrants).
Bonne lecture !

Christian

SOCIÉTÉ DES TOURISTES DU DAUPHINÉ

Bulletin n°177

Été 2026

Directeur de la publication : Christian Utzmann

Elaboration : commission communication

Mise en page : Anne Le Berre, relecture Noëlle Meyer

Photographies reproduites avec l'aimable autorisation de leurs auteurs

Sommaire

Edito	p.1
Retour sur l'exposition des 150 ans	p.2
Vie du club	p.3
Paroles de gardien.nes	p.6
Week-end initiation en Champsaur	p.10
Séjour dans les Arves	p.12
Une semaine dans le Val Ferret	p.14
Séjours raquettes	p.16
Ski en Haute Tinée	p.17
Programmes d'été	p.19

Photo de couverture : refuge de la Selle

4ème de couverture : refuge de la Selle (été)

RETOUR SUR L'EXPOSITION DES 150 ANS

Du 17 décembre au 24 janvier 2026, la STD a eu la chance de pouvoir présenter l'exposition « Alpinisme, refuges et gardiens, regards sur une épopée de 150 ans » dans les magnifiques espaces de la Maison Grenoble Montagne. Profitant de cet évènement exceptionnel, tous les adhérents avaient été invités à partager la traditionnelle galette des Rois !

Lors de l'inauguration de cette exposition, Christian Utzmann, Président de la STD, a prononcé le discours de bienvenue en ces termes.

"C'est avec joie que je vous souhaite la bienvenue à cette exposition dédiée à nos montagnes, à nos refuges et aux alpinistes passés et présents.

Je voudrais tout d'abord remercier la Ville de Grenoble et plus particulièrement l'équipe de la mission montagne pour la mise à disposition de cet espace et l'aide précieuse pour la réalisation de l'exposition.

Cette exposition marque le 150ème anniversaire de notre société. 150 ans, cela nous ramène à 1875. En 1875, le maire de Grenoble est Felix Breton, la ville compte 45000 habitants et son économie repose sur la finance, la ganterie et l'industrie entraînée par l'essor de la houille blanche. C'est aussi une ville universitaire, forte d'une tradition associative et d'érudition : l'Académie Delphinale a été créée en 1772.

En ce début de 1875, à quelques pas d'ici au 14 rue Lafayette, quelque notables grenoblois

amoureux des Alpes dauphinoises ont pris l'habitude de se réunir dans les locaux de l'éditeur Xavier Drevet. La création du Club Alpin Français, et de la section Isère, en 1874, ne les laissent pas indifférents. Ils ne voient pas d'un très bon œil cette nouvelle société dont la direction centrale se trouve à Paris. Ils se proposent donc de créer une société purement régionale qui verra le jour le 24 mai et prendra le nom de Société des Touristes du Dauphiné.

A cette époque, le pôle touristique majeur des Alpes françaises est le massif du Mont-Blanc. Dans les années 1860, les Anglais commencent à découvrir le massif des Écrins en l'abordant principalement par le sud, la vallée de la Durance et ses affluents notamment la Vallouise. Le Haut-Dauphiné demeure très peu exploré car il faut bien dire que l'on manque de tout : les chemins sont peu praticables en dehors de la route du Lautaret, les hébergements inexistantes ou rudimentaires ; pas de guides pour conduire les touristes.

Parfaitement consciente du potentiel (comme on dirait aujourd'hui) et, sans doute inspirée par les récits du révérend Coolidge qui dès 1870 explore les vallées du Haut-Vénéon, la STD se donna sans hésiter « la mission de faciliter les excursions par tous les moyens possibles » (extrait de l'article premier du règlement fondateur).

Il faut s'imaginer la ferveur qui règne dans ces années-là au

sein de la Société. Fin 1875, elle compte déjà 445 membres. La construction de refuges ou l'aménagement d'hébergements s'engage aussitôt. Un premier chalet est aménagé à la Bérarde en 1876, le refuge de la Fare est construit en 1876, celui de la Selle deux ans plus tard, le chalet-hôtel du col de Porte en 1914 et j'en oublie. En 1875, un câble est posé sur la voie normale du Grand Pic de Belledonne. En 1895, une ligne télégraphique relie Saint-Christophe. En 1921, la route de la Bérarde est construite.

Dès l'origine, la société s'efforce de recruter des guides parmi les chasseurs de chamois et autres cristalliers des différentes vallées du Haut-Dauphiné. Ils sont déjà 51 en 1876 et leur nombre ne cessera de croître. Un règlement des guides et porteurs est approuvé le 5 mars 1885 mais cette activité cessera en 1926.

Après guerre, la Société participe à la constitution de la nouvelle Fédération Française de la Montagne dont elle ne cessera d'être adhérente. Elle poursuit ses activités de montagne et s'engage encore en 1957 et en 1982 dans la construction de deux nouveaux refuges.

Aujourd'hui, la STD est un club de montagne grenoblois dynamique, à taille humaine, engagé pour une pratique de la montagne respectueuse de l'environnement. Il poursuit ses missions d'hébergement en montagne par une politique patrimoniale raisonnée et des relations fortes avec ses gardiennes et gardiens.

Les panneaux et photographies que vous allez découvrir illustrent l'histoire de nos refuges et donnent la parole à nos gardiens. Nos activités de montagne sont également mises en valeur grâce aux clichés réalisés lors de nos excursions.

Je remercie nos bénévoles qui ont travaillé à la conception de

cette exposition, les gardiennes et gardiens qui ont bien voulu se prêter au jeu des interviews.

Je vous invite maintenant à prendre le temps de parcourir cette exposition, de vous laisser guider et de vous laisser inspirer par ces montagnes du Dauphiné que nous aimons tant !"

Pour conclure ce chapitre, nous pouvons donner la parole à l'un des visiteurs qui nous a laissé le témoignage suivant :

« Très bel hommage rendu à cette association exemplaire « dauphinoise » qui a su porter bien haut les valeurs d'hommes remarquables autour des vallées et leurs refuges qui font encore référence. Bravo ! »

VIE DU CLUB

Assemblée Générale extraordinaire du 12 novembre 2025

Dans le cadre de la rénovation du refuge Adèle Planchard réalisée à l'été 2024, nous avons dû déposer un permis de construire auprès de la mairie de Villar d'Arène. Cette procédure nous a confirmé que la STD n'est pas propriétaire du terrain sur

lequel sont construits les deux bâtiments. Des discussions engagées avec la mairie ont permis d'aboutir à un accord de principe sur la vente par la commune de deux parcelles de terrain. En application de l'article 9 bis des statuts, une assemblée

générale extraordinaire a été convoquée le 12/11/2025 et a approuvé le principe d'acquisition des terrains, assises des refuges Adèle Planchard. La concrétisation de cette transaction devant notaire est fixée au 4 mai.

Conseil d'Administration du 5 mars 2026

Parmi les avis ou décisions pris lors de cette séance, il a été décidé de ne pas augmenter la cotisation pour l'adhésion au club pour la prochaine rentrée

sportive, elle reste donc fixée à 40 € ; en revanche, il apparaît souhaitable de réduire le forfait d'accès au mur d'escalade de Berthe, actuellement fixé à 40 € ;

après étude plus précise, ce forfait pourrait être proposé entre 20 et 30 €.

Autres AG

La STD, représentée par Jacques Parra, a participé à l'Assemblée Générale de l'Office Municipal des Sports organisée le 23 février 2026, et à celle du

Comité technique FFME 38 tenue le 2 mars dernier. Et cette année, pour la première fois et en qualité de représentant du CT 38 avec 2 autres

membres, participation à l'Assemblée Générale nationale de la FFME à Paris les 11 et 12 avril.

Agenda

Assemblée Générale ordinaire annuelle le 30 avril 2026 à 18h30 à la Maison des associations

WE alpinisme encadré par Philippe BERTRAND, GHM : 6/7 juin 2026 à La Grave

Forum des sports de Grenoble : 5 septembre 2026

Chantier Soreiller : a priori en septembre prochain, il est envisagé de procéder à une évacuation des toilettes sèches du refuge, vidage et remplissage

dans des bags spécifiques pour un transport en hélico puis un véhicule dédié ; pour réaliser cette opération, nous ferons sans doute appel à une petite équipe de stdistes volontaires.

Refuge de la Selle : appel à la solidarité montagnarde

Haut lieu de l'alpinisme et de la découverte de la haute-montagne au cœur de l'Oisans, le refuge est constitué du bâtiment historique de 1934 et d'un second construit en 1970, agrandi en 1997. Ces bâtiments sont aujourd'hui vétustes, l'absence d'isolation thermique n'offre que des conditions d'accueil précaire au printemps, les conditions de travail des gardiens ne sont pas satisfaisantes, et s'ajoutent des questions hydrogéologiques de plus en plus prégnantes. Sa

renovation globale est devenue indispensable.

Eu égard aux difficultés financières rencontrées à la suite du drame de la Vallée du Vénéon, la STD a souhaité lancer un appel aux dons afin de financer une phase préliminaire d'études techniques diverses. Préalablement sollicitée, l'administration des Finances Publiques a répondu que la STD, association reconnue d'utilité publique, était éligible au régime du mécénat fiscal prévu par les

articles 200 et 238 bis du CGI, lui permettant de délivrer des reçus fiscaux ouvrant droit à réduction d'impôt en contrepartie des dons qui lui sont consentis.

Dès lors, l'appel à la solidarité montagnarde a pu être lancé début mars, un budget de 40000€ étant nécessaire pour réaliser l'ensemble des études préalables au dépôt d'un projet global de rénovation architecturale et technique.

N'hésitez pas à diffuser cet appel aux dons dans vos réseaux !

Livre 150 ans

Suite au drame survenu en vallée du Vénéon en juin 2024, et aux difficultés financières qui en ont découlé, le club a été contraint de limiter ses dépenses au strict règlement des charges essentielles. Dans ce contexte, le projet d'édition de l'ouvrage

consacré aux 150 ans de la STD, initialement prévu pour la fin de l'année 2025, a dû être reporté.

Il n'a toutefois jamais été question d'abandonner ce beau projet, d'autant que le manuscrit est aujourd'hui quasiment achevé. Le retour à une situation

de trésorerie plus favorable nous permet désormais de relancer ce dossier, avec une parution envisagée en décembre 2026, d'autant plus que nous avons obtenu une subvention de 2000€ accordée par le Parc National des Écrins.

Rencontre avec Anderlaine

Ce 3 avril, Brigitte, Catherine et Christian ont pu rencontrer le cabinet d'expertise comptable Anderlaine. Une nouvelle collaboratrice, bien dynamique et ayant la volonté de mieux nous expliquer les détails de notre comptabilité, devrait nous permettre de bénéficier d'une présentation plus claire de nos comptes, particulièrement s'agissant des dépenses engagées pour les refuges.

Repas du club

Le 5 décembre dernier, un temps fort bien sympathique a réuni une quarantaine de stdistes pour partager un repas de fin d'année au restaurant-école, la Salle à Manger, restaurant qui relève de la Fondation des Apprentis d'Auteuil

Sécurité neige

En décembre dernier, 2 séances théoriques et 5 séances de terrain ont été proposées à nos adhérents pour s'initier, réviser, s'entraîner et maîtriser les techniques et gestes dans la gestion d'un accident d'avalanche. 65 personnes ont participé.

Recyclage des encadrants

Au cours de deux séances organisées par la FFME le 13 décembre à Chamrousse et le 23 janvier aux Sept Laux, tous les encadrants de ski de randonnée ont pu participer à une journée de révision.

Formation de nouveaux initiateurs

Poursuivant leur parcours de formation, Thierry Clément, Thierry Sotto et Yannick Arnoud ont pu proposer plusieurs sorties de niveau 1, en autonomie une fois la préparation de course validée par un encadrant. Espérons qu'ils pourront finaliser au cours de cette année 2026 la reconnaissance de leurs compétences, tant est devenu complexe le parcours de formation FFME.

Journée secourisme en montagne

Anne-Bénédicte Favaudon et Christian Utzmann ont pu suivre le 10 janvier cette journée de formation organisée et financée par le CT FFME 38 au Barioz. Anne-Bénédicte rapporte qu'ils ont analysé différents cas qui peuvent survenir avec la problématique du milieu montagnard enneigé : - malaise - hypoglycémie (comment mettre efficacement une couverture ou

sac de survie) - entorse, luxation, fracture (comment immobiliser un membre ou une articulation sans manipuler la personne ou le moins possible...) - perte de connaissance et PLS adaptée dans la neige - l'AVC - l'arrêt cardiaque (quoi faire si c'est un polytraumatisé ou un avalanché). Il a également été revu comment constituer une "pharmacie sectorisée" de fond de sac avec

ce qui est vraiment nécessaire à emporter (et pas plus).

La journée fut bien remplie et enrichissante, répondant au problème du secourisme en milieu montagnard enneigé, par exemple, en cas d'avalanche après avoir dégagé une victime, quoi faire avant que les secours n'arrivent ?

Réunion de coordination Montagne-Inclusion

Le 18 mars, Brigitte Van Eibergen a pu participer à une soirée de coordination sur la thématique de l'inclusion organisée par les services « Montagne » de la Ville de Grenoble avec pour objectif de rassembler les différents acteurs locaux qui se mobilisent aujourd'hui à la fois sur la

question de la place des femmes au sein des clubs, tant comme pratiquantes, qu'encadrantes ou encore dirigeantes, mais aussi autour des enjeux d'intégration des personnes issues de minorités ou de milieux sociaux très éloignés de la pratique de la montagne.

Liste des associations présentes : GUM, Alpes Là, Grimpeurs des Alpes, ASTA, Rando's Rhône Alpes, Comité Isère FFME, Comité de l'Isère FFCAM, Comité Isère FFR, Comet, Point d'Eau, Humacoop Amel France, STD, Service Montagne de la Ville de Grenoble.

Accès à la vallée du Vénéon

Marielle et Quentin, nos gardiens du Soreiller, ont pu assister à une réunion de présentation de l'organisation de l'accès à la vallée du Vénéon pour la saison estivale 2026, réunion pilotée par la Préfecture de l'Isère le 10 février.

Durant l'inter saison, la route

sera ouverte à la circulation pour TOUS jusqu'aux Étages au printemps et à l'automne. Pour la saison estivale, du 5 juillet au 30 août, changement par rapport à la saison dernière : les personnes ayant réservé 1 nuitée en refuge seront considérées comme ayants droit,

et ils pourront, dans la limite des places disponibles, stationner sur les parkings des Étages et de Champhorent ;

Et il y aura le double de navettes (16 allers-retours par jour) jusqu'à Combe noire, navette payante avec système de réservation obligatoire.

Collecte de matériel de montagne

Pour permettre à des jeunes du Centre de Formation des apprentis des métiers de l'artisanat de Bourgoin-Jallieu de participer à des sorties montagne, notamment en raquettes, la STD s'associe à la FFR pour collecter du matériel de montagne en bon état qui n'est plus utilisé (chaussures, vêtements chauds, raquettes, bâtons...) - dépôt à la permanence.

PAROLES DE GARDIEN.NES

A l'occasion de l'exposition sur les 150 ans de la STD présentée l'hiver dernier à la Maison de la Montagne, nous avons interviewé les gardien.nes de nos refuges. Nous retranscrivons ici celles des gardien.nes de la Fare, du Soreiller et de Jean Collet, celles des gardien.nes de la Selle et Adèle Planchard seront dans le prochain bulletin.

Laurence - refuge de la Fare

Son parcours

Originaire de l'Isère, Laurence est monitrice de ski à Vaujany depuis toujours. Son compagnon, François, est guide de haute montagne. Tous deux ont longtemps vécu au rythme des saisons, Laurence travaillant l'été comme saisonnière. Il y a trois ans, elle a un véritable coup de cœur : en apprenant que Florence, l'ancienne gardienne du refuge de la Fare, souhaitait passer le relais, le couple décide de se lancer dans cette nouvelle aventure ensemble.

La vie au refuge

Aujourd'hui, Laurence et François viennent de terminer leur troisième été en tant que gardiens du refuge. Perché dans la montagne, le refuge de la Fare est ouvert de mi-juin à début septembre. C'est le plus petit refuge de la STD, avec seulement 11 couchages, et surtout l'un des plus rustiques : il a conservé son charme d'antan depuis sa construction en 1877.

Peu modifié depuis, il a simplement connu quelques

aménagements en 1966/1967, puis des travaux légers en 2006. Ici, pas de confort moderne : la vaisselle se fait en plein air, la cuisine est installée sous un barnum, les toilettes sont dans une petite cabane face aux sommets, et les gardiens dorment dans un tipi !

Et pourtant, Laurence et François sont profondément attachés à ce lieu unique. Le refuge attire de nombreuses familles grâce à un accès relativement facile. Pour certains, arriver jusqu'ici est un véritable défi, et leur joie à l'arrivée se partage naturellement avec les gardiens. Le refuge devient alors un lieu de rencontres et de convivialité.

Beaucoup montent à la journée pour découvrir la montagne, tandis que d'autres choisissent d'y passer la nuit. La restauration, soignée et généreuse, est l'un des points forts du refuge. Grâce à François, qui équipe régulièrement les voies d'escalade dans les environs, le site attire aussi les grimpeurs. Certains viennent pour la première fois, d'autres reviennent

chaque année, séduits par l'esprit minimaliste du lieu, et en font profiter leurs proches.

Les bons, les moins bons souvenirs, et les instants magiques

Ce que Laurence aime par-dessus tout, c'est cette parenthèse hors du temps que lui offre chaque été là-haut. Coupée du monde d'en bas, elle savoure la beauté du paysage, la simplicité des relations humaines et l'énergie positive qui se dégage du refuge. Un moment qu'elle garde particulièrement en mémoire : le dernier hélipontage de la saison. Le silence qui s'installe ensuite, l'absence des remontées mécaniques, la lumière douce de fin d'été... un instant suspendu.

Mais la vie là-haut n'est pas toujours simple. Les épisodes de mauvais temps — pluie incessante, brouillard, froid, voire neige — compliquent le quotidien. Peu d'abris pour se réchauffer, des conditions spartiates pour cuisiner : l'endurance est de mise.

Parmi ses plus beaux souvenirs, Laurence évoque avec émotion la venue d'une famille avec quatre jeunes enfants, dont un bébé de six mois, pour une nuit au refuge. Des moments d'échange, de partage et de transmission comme elle les aime.

Les souvenirs les plus difficiles, eux, sont souvent liés à ces longues journées pluvieuses où la moindre tâche devient un défi, comme trouver un endroit sec pour étendre le linge...



Pauline - refuge Jean Collet

Parcours

Depuis toujours, Pauline a les montagnes dans le sang. Son chemin s'est tracé très tôt : quatre années passées au lycée de Moutiers, en section bi-qualification « montagne », lui donnent ses premières armes. Mais bien avant cela, la montagne faisait déjà partie de son quotidien. Sa mère, gardienne du refuge des Sept Laux, l'initie à cet univers exigeant et généreux. Très jeune, Pauline devient aide-gardiennne au refuge de la Valette, découvrant le rythme des journées qui s'étirent du lever du soleil jusqu'aux derniers pas des randonneurs attardés.

Après le bac, elle choisit de suivre son instinct : elle quitte les études pour se consacrer à sa véritable vocation. Elle entre alors en formation de gardienne de refuge et commence son parcours professionnel à Aussois. Puis vient une étape décisive : le refuge de la Fare. Petit, exigeant, contraignant parfois, mais révélateur. C'est là qu'elle comprend que ce métier est fait pour elle. En 2015, elle prend la responsabilité du refuge Jean Collet, une aventure qui ne cesse depuis de la nourrir.

Ce qu'elle aime

Ce qu'elle chérit le plus, c'est la richesse d'un métier où l'on fait tout : cuisiner, réparer, entretenir, bricoler, accueillir. Rien n'est jamais figé, et chaque journée est différente. Elle goûte particulièrement le bonheur de travailler avec sa sœur et sa mère, dans une complicité qui donne au refuge des airs de maison de famille suspendue en altitude.

Ce qu'elle aime moins

La surfréquentation, en revanche, la préoccupe. Elle raconte ces vendredis où il faut préparer vingt tartes d'un coup pour répondre à l'afflux du week-end. Autour du refuge, le sol s'abîme, piétiné par trop de pas, et les espaces de bivouac se saturent. « Parfois, c'est trop », souffle-t-elle. À cela s'ajoute une inquiétude plus profonde : celle du réchauffement climatique. En juin 2025, le thermomètre a affiché trente degrés au refuge — une chaleur qui aurait été impensable il y a encore quelques années.

Un métier en évolution

Pour Pauline, être gardienne, c'est aussi marcher dans les pas de ceux qui l'ont précédée. Elle évoque avec respect Jean-Marie et Blandine, anciens gardiens de Jean Collet, dont elle poursuit l'œuvre, tout en y apportant sa propre sensibilité. « Le refuge devient le reflet de son gardien », dit-elle.

Avec certains groupes de randonneurs, des liens durables se tissent, presque amicaux. Elle peut compter aussi sur le soutien de proches qui viennent l'aider, notamment lors de la remise en route printanière. Mais elle sait

combien ce métier reste exigeant. La surfréquentation amène des « néo-pratiquants », souvent peu familiers des règles de la montagne. Il faut veiller, conseiller, parfois recadrer, mais dans l'ensemble, « ça roule », sourit-elle. Le refuge, lui, garde son caractère rustique, et les marcheurs, malgré leurs attentes, savent encore s'y adapter.

Ses plus beaux souvenirs

Ce dont elle se souvient avec le plus de force, ce sont les moments partagés en équipe. Ces jours où chacun prend naturellement sa place, où tout se met en mouvement dans une osmose parfaite. Dans ces instants, Pauline ne se sent jamais seule.

Elle garde aussi une tendresse particulière pour l'hiver. Quand les visiteurs redescendent en laissant le refuge propre derrière eux, ce geste simple lui rappelle le respect discret mais précieux qui relie les montagnards aux refuges.

Alors, quand on lui demande ce qu'elle retient de tout cela, elle répond sans hésiter : « On ne garde que le bon. »



Marielle et Quentin - refuge du Soreiller

Parcours

Au pied de l'Aiguille de la Dibona, dent de granit aussi fine qu'un rêve dressé dans le ciel de l'Oisans, se dresse le refuge du Soreiller. Depuis plusieurs années, Marielle et Quentin en tiennent les clés, veillant sur ce havre perché à 2 719 mètres d'altitude.

Marielle a grandi en Chartreuse, entre forêts profondes et ruisseaux bruisants. Enfant, elle passait ses journées dehors, à construire des cabanes, à crapahuter dans les bois, à goûter le bivouac et les nuits sous les étoiles avec ses parents. Très tôt, elle découvre les refuges, ces abris de montagne qui deviennent pour elle des lieux de liberté et d'émerveillement. Une amie de la famille, gardienne elle-même, l'initie à cet univers. L'expérience est décisive : elle sait qu'elle veut, elle aussi, continuer dans cette voie. Après un passage au refuge Albert Ier à Chamonix, elle devient gardienne à la Selle en 2008, puis reprend, aux côtés de Quentin, le relais laissé par la famille Turc au Soreiller.

Quentin, lui, est guide de haute montagne depuis 2002. L'Oisans est son terrain de jeu et de travail depuis 2004. Pendant plus de

quinze ans, il a guidé des cordées à travers différents refuges. C'est auprès de Marielle qu'il découvre le métier de gardien. Depuis 2018, ils forment un duo soudé, partageant la même passion et les mêmes responsabilités.

Aucun n'a suivi la formation officielle de gardien, mais Marielle envisage aujourd'hui de faire reconnaître son expérience par une validation des acquis.

Un métier en mutation

« Quand j'ai commencé, raconte Marielle, ce n'était pas pareil. » En effet, depuis 2008, le métier s'est profondément transformé. Plus structuré, plus professionnel, il s'adapte aussi aux contraintes nouvelles du climat : pour disposer de réserves d'eau, le refuge ouvre plus tôt au printemps, et reste accessible plus longtemps à l'automne, saison douce et idéale pour l'escalade.

Les réservations, autrefois exceptionnelles, sont devenues incontournables : fini le temps où l'on montait « au hasard », en poussant la porte sans prévenir. Autrefois, le refuge servait avant tout d'abri de secours ;

aujourd'hui, il est aussi un lieu de confort, de convivialité, presque une maison suspendue entre ciel et rocher.

Quentin confirme cette révolution silencieuse : « Avant, on se contentait

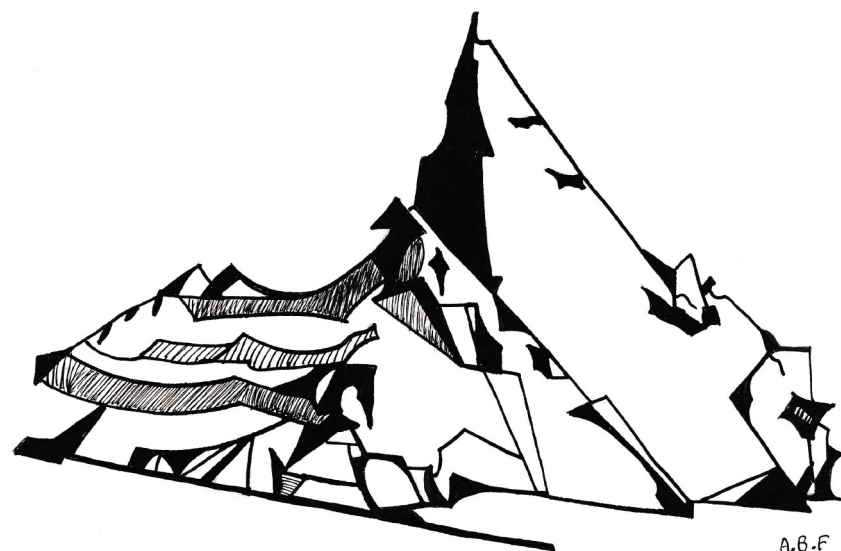
de réchauffer les conserves pour les randonneurs... » Aujourd'hui, les gardiens doivent accueillir, informer, sensibiliser, mais aussi cuisiner et répondre à des attentes toujours plus précises. La qualité de la nourriture, le confort des couchages, l'accès à l'électricité : autant de demandes qui n'existaient pas il y a vingt ans.

De nouveaux publics, de nouvelles attentes

Les changements se voient aussi dans le profil des visiteurs. Aux grimpeurs passionnés qui venaient tutoyer les parois de la Dibona s'ajoutent désormais des randonneurs curieux, des parapentistes, des vététistes, voire des adeptes de wingsuit qui se lancent dans le vide depuis les arêtes.

Alors le refuge s'adapte à ces nouveaux pratiquants : les couvertures laissent place aux couettes, les hélicoptères déposent chaque mois des produits frais, et l'on réclame désormais du wifi, des prises pour recharger une montre connectée ou un GPS. Mais Quentin alerte : beaucoup de néophytes, habitués à la salle d'escalade, arrivent sans connaître les règles élémentaires de la montagne. Les horaires ne sont pas respectés, le matériel n'est pas toujours adapté. « Il y a de plus en plus d'éducation à faire », résume-t-il.

La réservation, devenue la norme, génère aussi son lot de tensions : certains refuges affichent complet dès le mois de mai pour tout l'été. La fréquentation, elle, est contrastée : une quinzaine de personnes en semaine, moments propices aux échanges chaleureux, et jusqu'à soixante le week-end, où le refuge devient une ruche parfois survoltée.



A.B.-F

la Dibona (encre d'Anne Bénédicte Favaudon)

Entre incertitudes et convictions

Quel avenir pour ce métier exigeant ? Quentin se dit parfois inquiet. L'accumulation de contraintes administratives et la perte de liberté pèsent. Il redoute une forme d'assistanat où l'on devrait constamment « prendre les gens par la main », au risque de perdre l'essence même de la montagne. La Dibona, trop fréquentée, l'inquiète aussi : il voudrait convaincre les randonneurs et alpinistes de se tourner vers d'autres sommets, tout aussi splendides.

Marielle partage ces doutes. Dans le massif du Vénéon, deux refuges ont déjà fermé récemment, signe d'une fragilité certaine. Pourtant, elle reste convaincue du rôle fondamental des refuges : rendre la montagne accessible à tous, dans un esprit de sobriété et de respect. « Les refuges sont indispensables, dit-elle, ils permettent à chacun de se reconnaître dans la nature. » Elle insiste sur la nécessité de résister au « toujours plus » : pas question de transformer ces lieux en hôtels d'altitude.

Les beaux moments

Marielle, elle, pense d'abord au partage. Chaque printemps, la remise en route du refuge est une épreuve exigeante : il faut déblayer la neige, remettre tout en ordre, accomplir un travail physique harassant. Sans l'aide des amis, de la famille, des proches, ce serait presque insurmontable. Mais, dans cette fatigue collective, elle trouve de l'entraide, du rire qui réchauffe au milieu de la neige.

Elle aime la vie quotidienne du refuge : les soirées pleines où l'ambiance est électrique et les matins calmes où le soleil inonde la vallée. « C'est super quand c'est plein, confie Marielle, mais c'est aussi super quand c'est plus tranquille, surtout ces

journées de neige où plus personne ne monte, où le silence s'installe et la montagne reprend ses droits »

Parmi ses souvenirs, elle évoque aussi les rencontres avec les jeunes venus découvrir la montagne en juin avec la MJC ou leurs collèges. Voir leurs yeux s'éveiller hors du cadre scolaire classique, les observer s'émerveiller face à un univers inconnu, c'est pour elle une expérience riche en émotions. Mais elle regrette que, pour les encadrants, les contraintes administratives et les responsabilités ne cessent de s'alourdir.

Pour Quentin, les instants précieux ne manquent pas. Il parle de la lumière, changeante et toujours surprenante : celle du matin qui éclaire les arêtes, celle du soir qui embrase le ciel. Il évoque la tranquillité qui règne parfois au refuge, les voies d'escalade qui, en juin, en septembre ou en octobre, offrent des journées tout simplement incroyables. Il garde aussi le souvenir émerveillé d'une hermine bondissant de rocher en rocher, apparition furtive et magique.

Les moments difficiles

« Comme en bateau, confie Quentin, il y a toujours des imprévus. » Ils ne sont pas toujours graves, mais parfois lourds à gérer, ils font partie du quotidien.

Pour Marielle, les pires instants sont ceux où une personne ne revient pas, où il faut déclencher les secours. Ce poids-là, invisible mais omniprésent, habite chaque gardien.



Ce qu'ils aiment le plus, et le moins

Ce qui séduit Quentin, c'est la variété des tâches : l'accueil, la sécurité, la cuisine, la gestion technique du refuge... Il aime que chaque journée soit différente, imprévisible. Ce qu'il redoute, au contraire, c'est la monotonie, lorsque les gestes deviennent répétitifs.

Pour Marielle, la montagne est d'abord une manière de prendre de la hauteur, au sens propre comme au sens figuré. Elle aime cuisiner, rencontrer de nouvelles personnes, partager des moments conviviaux. « C'est trop chouette, dit-elle, de vivre dans ce cadre-là. C'est du bonheur chaque jour que de se réveiller en montagne. » Elle chérit aussi le travail en équipe avec les aides-gardiens, ces liens humains forts qui se nouent dans l'effort partagé. Elle garde en mémoire les visages de ceux qui redescendent d'une course, les yeux brillants d'émotion, la joie pure de l'accomplissement. Elle aime la diversité des personnes qui passent la porte du refuge : des jeunes, des anciens, des femmes, des hommes, des nationalités du monde entier.

Ce qu'elle aime moins, c'est le poids des contraintes administratives, la paperasse, les mails qui rappellent la lourdeur du quotidien « d'en bas », loin de la légèreté des cimes.

WEEK-END EN CHAMPSAUR

INITIATION ET PERFECTIONNEMENT AU SKI DE RANDONNÉE - 16-18 JANVIER

*Commentaires et réflexions de
Gilles Ragris et Catherine Fiol*

Jour 1 - Sous le signe des Ponts et fossés

La journée se promettait de débuter par une randonnée peu connue, mais alléchante, dans le discret et méconnu Beaumont. A l'approche du point de départ, au-dessus du minuscule village de Saint-Michel-en-Beaumont, nous fûmes fort dépités. A notre horizon, des champs herbeux, piquetés ça et là de modestes taches blanches. La conquête du sommet de Côte rouge tombe à l'eau. Heureusement l'aubergiste n'oublia pas le dit rouge le soir même, ce qui consola nombre de participants. Mais n'anticipons pas.

Après une réunion au sommet des quatre (4, quel luxe !) encadrants, on décide d'aller directement dans le Champsaur, en visant la station d'Ancelle.

Garés sur le parking dévolu plutôt au ski de fond, on s'engouffre dans la vallée de la Rouanne en suivant principalement une piste de skating, longeant parfois un riant torrent au doux murmure. Au fur et à mesure de notre avancée, on tente de trouver, par le regard, des pentes enneigées à notre gauche, mais que nenni.

On choisit donc un canyon qui monte sur l'autre versant, après avoir dû emprunter quelques ponts tout mignons. Là commence la montée, et le mauvais temps. Court pique-nique, puis, pour la plupart d'entre nous, une montée dans une forêt éparse et pentue afin, déjà, de travailler les

conversions. Au point marqué col de Nais, dépeutage, et descente compliquée par l'étroitesse du chemin forestier le long du canyon. Puis rebelote sur la piste de fond avec course

de skating en ski de rando pour les plus gaillards et gaillardes.

Arrivée au gîte de l'Ancolie, à Pont-des-fossés. Un gîte spacieux, chaleureux, avec grande salle pour les réunions de groupe. Le repas nous surprend un peu : on croyait qu'il s'agissait d'une sortie ski et non pas d'une sortie raclette. Mais heureusement les seules coulées à subir furent des flots de fromage fondu s'étalant dans les assiettes.

En guise de digestif, nous ingurgitons un premier laïus sur la recherche des victimes d'avalanches. Autour de la table basse, bien calés dans les canapés, certains d'entre nous avaient les paupières lourdes, lourdes....

De quoi faire de beaux rêves blancs sous la chaude couette.

Jour 2 - La météo folle de Chaillol !

Cette journée 2 s'est déroulée entièrement sur les pistes de la station Chaillol 1600. Nulle peau, nul couteau dans le sac.

Nous avons subi en revanche les caprices des nuages de pluie venus de Méditerranée. Pluie se transformant parfois en flocons légers, par la grâce d'une alchimiste nommée altitude.

Tout le monde sentit son fessier

bien humide après seulement une heure de ski. Mais pluie du matin n'arrête pas le randonneur, et il fallait bien respecter le planning du jour : exercices de recherche, et sauvetage d'une

...exercices de recherche et sauvetage d'une victime enfouie...

victime enfouie, en l'occurrence un pauvre DVA empaqueté pour le tenir au chaud. Deux groupes séparés se lancèrent dans les deux ateliers, à tour de rôle.

Tout ne fut pas parfait. Même si nous avons tous participé aux ateliers en décembre, on s'aperçoit que les automatismes ne sont pas toujours ancrés, et que la rapidité de réflexion, de communication dans le groupe et d'action manque encore. Mais les objectifs furent atteints (comme la tarte du même nom, oserais-je).

Entre deux exercices, on put s'en donner à cœur joie sur les pistes, tout en travaillant la technique : conversion avale, virage sauté, enchaînement style slalom spécial, dérapage....

Du sérieux donc, mais enrobé du plaisir enfantin de la glisse.

A 15h30, tout ce beau monde était bien rincé, au propre comme au figuré. Direction le gîte dans la vallée.

Arrivés tôt au gîte, il fallait bien remplir le temps avec une nouvelle session sur le risque d'avalanche et les bonnes pratiques à acquérir. Ce fut cette fois à l'aide d'un exemple pioché dans la littérature récente du site data-avalanche. Un témoignage narrant dans le détail une coulée

qui emporta une victime, heureusement sauvée assez rapidement. Le luxe de détails fourni par l'auteur du texte nous permet de nous mettre à sa place. Puis de jouer à : qu'aurait-il fallu faire dans cette situation ?

Là-dessus, on nous servit des oreilles d'âne. Non point que nous eussions lamentablement échoué à l'exercice proposé, il s'agit en fait d'un plat local, avec une dose d'épinards nous promettant de devenir les Popeyes du Champsaur le lendemain.

A ce stade du récit, nous devons souligner l'allant et la bonne humeur des encadrants, des encadrants solaires en quelque sorte, bien en accord avec l'instrument de mesure fleurissant sur les façades haut-alpines. Un instrument bien inutile durant les trois jours de notre présence, car de soleil, il n'y eut point.

Jour 3 - Pas l'astre du jour

Samedi soir, image à l'appui, les encadrants nous avaient parfaitement vendu le sommet du jour, en nous montrant du doigt le cheminement sans risque que nous allions suivre, malgré un BERA Champsaur annonçant risque 3 pour ce dimanche. Il s'agit d'une course empruntée la veille par des randonneurs de bon conseil et réputée sûre. Le nom du sommet : le Palastre, altitude 2278 mètres. Pas l'astre du jour en l'occurrence dont nous ne vîmes nul rayon, comme il a été dit.

En chaussant, deux patous échappés de la bergerie des Richards, pas patibulaires, se sont laissés caresser par notre

gentil et efficace organisateur du week-end en Champsaur. Ils avaient reconnu en Jacques le maître de la troupe.

Se satisfaire de monter des jeunes gens comme nous ne suffisait pas à nos chefs de groupe, il fallait aussi travailler les conversions. Et en matière de conversions, la religion des encadrants était faite : il fallait en avaler, jusqu'à l'indigestion. Même pour aller tout droit, nous pauvres skieurs, devons s'amuser à tourner, un coup à droite, tourner, un coup à gauche en tentant d'exécuter le geste parfait, celui qui marie élégance et efficacité. Dans notre groupe, Philippe Rolland le montra avec brio et souplesse, en nous corrigeant ensuite.

Tout cela nous permet de s'approcher du fameux Palastre, en naviguant dans un chaos rocheux du plus bel effet. Mais au fur et à mesure de notre progression, nous sentions un vent d'est tempétueux gêner de plus en plus notre progression. Il venait d'Italie, chargé des « échos de villanelle, de tarentelle », comme disait Brassens. Mais un vent à faire s'envoler les rochers qui nous interdit de parvenir à la cime. Inutile de s'entêter. Bon, les témoins étant notoirement absents, disons qu'on est allé au sommet. Ou



presque.

La descente nous permit de s'entraîner sur du tout-terrain, toutes conditions, toutes neiges. Et de vérifier s'il nous restait du muscle dans les cuisses. Et durant la transition entre une pente d'altitude parsemée de poudreuse et un champ de croûte percé de pousses de genévrier, notre groupe s'obligea à un nouvel arrêt. DVA caché dans la neige, chef de groupe désigné, recherche du signal, approche, puis sondage et pelletage, qui furent les mamelles du séjour.

Retrouvailles des deux groupes au parking, circa 1600 mètres. Après trois jours dans la nature, il fallait se résoudre à ranger nos carcasses dans des boîtes métalliques. Ces engins polluants et mal commodes, qui nous ramenèrent à Grenoble, ou ailleurs. Avant la prochaine sortie en montagne.





SÉJOUR DANS LES ARVES DU 8 AU 13 MARS

20 participants étaient inscrits pour ce séjour. Une d'entre nous a déclaré forfait 3 semaines avant le départ pour un problème de genou. Philippe Rolland a eu un grave problème de dernière minute. Il était un des encadrants prévus, il a fallu se réorganiser en urgence avec Yannick et Thierry C, encadrants encore en formation. Ceux-ci n'ont pas rechigné pour accepter de prendre le relais. On leur doit le sauvetage puis la réussite du séjour.

C'est donc à 18 que nous nous sommes retrouvés au « Chalet d'Albiez », un gîte en gestion libre tout confort. Chambres avec salles de bain, cuisine professionnelle, grand séjour collectif avec fauteuils et canapés, vue époustouflante sur les Aiguilles d'Arves, terrasse au soleil équipée d'un mobilier d'extérieur... Chacun a pu trouver sa place dans ce vaste

espace convivial.

Chaque participant était autonome sur le plan du petit déjeuner et du pique nique de midi. Pour le soir, il y avait 5 repas à assurer. En réunion préparatoire, nous avons formé 5 groupes de 3 ou 4. Les menus ont été définis en commun, chaque groupe s'est occupé de préparer l'apéro et le dîner d'un soir. Concernant les dépenses en nourriture, frais de transport et forfaits du dernier jour, l'application Tricount a permis d'équilibrer les comptes entre tous. Ce système a fonctionné à merveille. Dans le cahier des charges, chacun devait également apporter une bouteille de rouge et une bouteille d'apéro. (la plupart ont ajouté en plus des packs de bière pour les retours de rando !)

Résultat : des apéros pléthoriques, des repas à s'en mettre plein la panse et une

convivialité extraordinaire. La fatigue a empêché les soirées de s'éterniser, les convives tombant comme des mouches. Certains piquaient du nez en jouant aux cartes !

Nous avons fonctionné en trois groupes autonomes, avec objectifs, horaires et points de départ différents. 18 sorties au total. Chaque soir, Thierry, Yannick et moi choissions nos courses du lendemain et les participants se positionnaient par rapport aux propositions. Les groupes se sont élaborés naturellement mais avec une volonté collective de rotation. Seule, la constitution des groupes du 1^{er} jour avait été définie d'avance, durant la réunion préparatoire, histoire de ne pas perdre de temps à l'arrivée sur place.

La météo a été incroyablement généreuse avec

nous. Alors que les 4 semaines précédentes avaient été exécrables, avec des BERA toujours à 3 et parfois 4, le manteau neigeux s'est brutalement stabilisé grâce à un réchauffement exceptionnel. L'indice est tombé à 1 au-dessous de 2400 m, à 2 au-dessus. Des conditions rares qui ont permis de fréquenter des sommets pentus en toute sérénité.

Une perturbation de 48h nous a contraints à deux sorties collectives. Le plafond nuageux étant bas, le Montzard avec son altitude modeste (2107 m) était le seul sommet encore dégagé mais deux lieux de départ différents ont été choisis. De même, le Col d'Albanne, juxtaposé aux pistes de la station autorisait un objectif de base à 2250 m.

La 3ème collective a été celle du dernier jour, pour une raison différente. Il fallait finir en apothéose avec un 3000 accessible à tous, à condition d'emprunter un itinéraire inédit que j'étais le seul à connaître. 16 participants sur 18 ont atteint le sommet.



Liste des sommets fréquentés durant ce séjour :

- La Basse du Gerbier 2553 m
- L'Epaule de Montplat 2750 m
- Le Gros Crey versant Est 2576m par Le Chalmieu
- Le Gros Crey versant W par Entraigues
- La Pointe d'Emy 2797 m par son versant W
- la Pointe 2337 du Plan de la Paume
- Le Col d'Albanne 2450 m
- Le Montzard 2107 m

- La Crête de Chenallin par Chamossière 2490 m
- La Cime de la Cochette 3239m

En conclusion, une belle réussite grâce à la bonne humeur collective et à des conditions idéales !

Marc



UNE SEMAINE DANS LE VAL FERRET - 15 AU 21 MARS

Si on voulait résumer notre semaine en quelques mots, on dirait:

- Entre Mont Blanc et Mont Vêlan
- Sous les mélèzes ou sur les alpages
- Avec beau soleil et toutes les neiges
- Chez les renards et les gypaètes
- Accueil chaleureux et cuisine excellente
- Une équipe de professionnels avec: la guide, le photographe, le chauffeur et le touriste (je vous laisse deviner qui est qui) Mais il y a bien plus à dire !

Début de CR par la "guide":

Dimanche, après le vote, nous prenons la route de Courmayeur via le tunnel du Mont Blanc. Garés au parking du Skyway à Entrèves, nous prenons la navette gratuite du Val Ferret jusqu'à Planpincieux, 1580m.



Ciel couvert, il faudra patienter pour la vue sur l'envers du Mont Blanc.

Après 4 km de plat le long des pistes de ski de fond, nous montons dans le mélézin jusqu'au **refuge Bonatti à 2026m**. Nous sommes une vingtaine dans ce refuge grand luxe, très agréable, où nous passerons deux nuits. D+ 460m, 6.7km

Lundi, nous partons pour le **col de Malatra, 2900m**. Il fait grand beau et nous découvrons enfin la vue exceptionnelle, du Mont Blanc au Mont Dolent en passant par la pointe Walker. On trace dans environ 40cm de neige fraîche, avant de se faire rattraper par un guide.

Du col, on peut apercevoir les combes qu'on retrouvera pour la deuxième partie du séjour, dans la vallée du Grand Saint Bernard. Après une descente prudente en poudreuse, on remet les peaux jusqu'à la **Tête Entre Deux Sauts (2729m)**, au-dessus du refuge. Joli petit sommet panoramique et bien au soleil. Pour la descente c'est moins homogène, poudreuse ou croûte selon les secteurs. D+ 1340m, 15.2km

Mardi, c'est le jour de transition. Nous faisons une dernière sortie dans le Val Ferret, encore sous un grand soleil et dans une tranquillité absolue. Ça commence par une descente un peu physique jusqu'au bas du vallon. Durant les quelques km de plat, deux renards détalent à notre approche. L'un deux aboie pour

donner l'alerte, ça résonne dans tout le secteur.

Ensuite nous entamons la montée pour le **Mont de la Belle-Combe, 2700m**.

La neige est assez dure sur des pentes soutenues, nous mettons les couteaux. L'itinéraire longe un ravin qui s'ouvre peu à peu et devient la belle combe.

Après un court passage skis sur le sac, nous arrivons au pied de l'arête finale.

Nous préférons arrêter là, car un long retour et de la route nous attendent.

La descente n'est pas de tout repos, avec de la neige sculptée par le vent. Plus bas c'est meilleur.

Nous finissons par une grosse heure de plat jusqu'à Planpincieux, puis navette jusqu'à Entrèves où notre véhicule attend seul sur le parking.

Arrivée vers 19h à l'auberge d'Echevennoz dans la vallée du Grand St Bernard. D+ 1020m, 20.5km

Mercredi: C'est la journée pas terrible de la semaine, avec une météo très couverte le matin et quelques éclaircies.

Nous partons pour une boucle au **col des Ceingles 2817m**, depuis la station de Crevacol à 1650m.

Il neigeotte carrément et on ne voit pas le soleil avant 12h. Heureusement, on profite de la vue sur le Grand Combin depuis le col Saint Rhémy, où la pause pique-nique s'impose.

Le grand Golliat, sommet tout proche à 3237m, a une belle allure avec sa face blanche si particulière.

Au col des Ceingles, le soleil se cache à nouveau. C'est raté pour la transfo en haut. Mais la neige est régulière avec un bon grip,

donc pas si pire.

Plus bas, nous sommes en versant sud et devons traverser plusieurs coulées avec grosses boules dures.

Deux gypaètes décollent devant nous. Ils étaient en train de décortiquer une carcasse de bouquetin. L'un d'eux nous survole, attendant qu'on lui laisse la place.

Fin de descente sympa sur les pentes sud de la tête de Crévacol, où nous croisons le seul autre bipède de la journée.

D+ 1270m, 18km

Suite du CR par le "photographe":

Jeudi: Pour notre 2ème journée dans la vallée du Grand-Saint-Bernard, nous partons de Saint-Rhémy pour le **Mont Fourchon (2901m)**.

Facilement accessible depuis le célèbre Hospice du col du Grand-St-Bernard, cet itinéraire sans difficultés particulières est sans doute un des plus classiques et fréquentés du coin. Et il le mérite largement, avec ses magnifiques vallonnements, son sommet exigu (tour de rôle de rigueur, 4 personnes max !) et point de vue superbe à 360 ° : massifs du Mont-Blanc, Valais, Grand-Paradis, avec notamment Jorasses, Dolent, Grand-Combin, Mont-Vélan, Grivola... plus tous ceux qu'on n'arrivait pas à nommer.

Pour changer, nous avons eu une superbe journée avec des températures clémentes, sans vent et sans un nuage, une fréquentation tout à fait raisonnable et une neige globalement très agréable à skier.

D+ 1280m, 15.5km

Vendredi:

L'option sud nous paraissant la meilleure pour ce qui est de la



neige, nous allons le lendemain au **col d'Annibal 2991m**, depuis le superbe hameau de Prailles.

Situé au pied du versant ouest du Mont-Vélan, ce col s'atteint par les magnifiques vallons de Ménouve et de Molline.

Mais qu'ils sont longs ces vallons.... 11 km pour déboucher au col.

Heureusement les paysages permettent de se régaler les yeux et nous avons en prime un gypaète venu faire quelques tours d'observation juste au-dessus de nous et qui s'est posé à une centaine de mètres afin de bien se faire voir.

Solitude assurée, nous croisons seulement et brièvement 4 skieurs belges qui descendent d'un séjour au magnifique "bivacco" Molline situé quelques centaines de mètres sous notre col.

Après un 1er tiers de descente très difficile à skier entre vagues, plaques dures suivies de croûte, nous avons pu nous faire plaisir sur une belle section de neige transformée avant une glissade reposante sur la piste de fond de vallon qui nous a ramenés à quelques centaines de mètres de la voiture.

D+ 1530m, 21km

Samedi:

Pour conclure la semaine sur une sortie de dénivelé raisonnable avant le trajet de

retour à Grenoble, nous sommes montés au **col de Serena (2745m)**, superbe classique du secteur où nous profitons d'un ciel bien plus bleu qu'annoncé par la météo et de la meilleure neige de la semaine, poudreuse et transfo quasiment de haut en bas, et toujours un paysage superbe sur tous les sommets environnants.

Un peu de monde, samedi oblige, mais une ambiance sympathique avec des skieurs italiens mais pas que.

D+ 920m, 11km

Le temps d'aller se régaler d'une pizza à Etroubles et le ciel commence à se charger comme prévu. Le Mont-Blanc est bâché quand nous repassons le tunnel, il est temps de rentrer à la maison.

En bref, une équipe bien sympa et homogène, une fenêtre météo presque parfaite, des hébergements au top pour le confort, la nourriture et la qualité de l'accueil aussi bien au refuge Bonatti dans le val Ferret que la pension d'Echevennoz tenue par les chaleureux Sylvanna et Franco, un potentiel de randos à ski très étendu dans ce coin des Alpes tout à fait recommandable ont fait de cette semaine une belle réussite.

Avec Sonia, Bruno, Pascal et Jean-Marc.



SÉJOURS RAQUETTES

Durant cette saison, 3 sympathiques séjours ont été proposés pour découvrir les sentiers enneigés de notre belle région munis de raquettes ou de cramponnettes.

Tout d'abord à l'**Alpe du Grand Serre** les 10, 11 et 12 janvier, avec de beaux parcours bien enneigés depuis notre chalet (en gestion libre) ; quel bonheur toute cette neige dans cette station en sursis. Au programme, depuis le hameau du Désert, une très belle boucle avec l'ascension du dôme débonnaire des Souillets offrant un joli panorama et le lendemain, coté Brouffier, un circuit, plus secret, dit des balcons de la Romanche avec la découverte inattendue d'une plaque de bois vissée sur un arbre, comme pour délimiter un territoire, et portant l'inscription STD !

Ensuite à **Lus-la-Croix-Haute** fin janvier, depuis le gîte du Petit Radis, avec notamment l'ascension en boucle depuis le Pont des Amayères de la

Enfin un séjour de 5 jours début mars à **Pont du Fossé** dans le Champsaur, avec comme camp de base l'agréable gîte de l'Ancolie. Là encore de très belles ambiances notamment dans le cirque grandiose du Vallon de Combeau et l'ascension de la Croix Saint Philippe au-dessus d'Ancelle et celle du Palastre, comme les skieurs deux mois auparavant mais cette fois jusqu'au sommet. Au total plus d'une trentaine de stdistes ont pu apprécier et partager ces belles aventures. À l'année prochaine !



superbe Pointe Feuillette et une balade jusqu'au Petit Chamousset depuis les Corréardes, rando plus confidentielle mais aussi plus protégée compte tenu de conditions météo peu favorables, spécialement le vent.

Jacques



SKI EN HAUTE TINÉE DU 28 FÉVRIER AU 6 MARS



Au Mont Aunos

Saint Dalmas-le-Selvage (1500 m) se situe au fin fond de la vallée de la Tinée (Alpes maritimes), juste sous le mythique col de la Bonnette. Nous étions hébergés au gîte "Chez Philippe", gîte assez rustique mais spacieux et tenu par le très sympathique Philippe, un authentique Sandalmassier. Malgré un temps perturbé par des entrées maritimes, nous avons pu effectuer 5 belles sorties dont 4 en partant du village.

La croix de Carlé (2529 m, D+ 1000 m)

La classique du secteur, plein ouest juste au-dessus du village. Départ sous un ciel gris puis montée par la jolie crête de Pra Gaze. Dommage que le brouillard arrive sur la fin du parcours à partir de 2200 m, nous privant du panorama. On arrive quand même à distinguer la croix avant une belle descente dans notre premier mélézin (forêt de mélèzes) du séjour.

La tête de Cloifret (2568 m, D+ 1100 m)

Sortie très semblable à celle de la veille, au sud de Saint Dalmas cette fois. On rejoint le mont Aunos en suivant la crête du Content, juste à temps pour apercevoir l'arête menant à la tête du Cloifret en passant par

l'Alpet. On parcourt l'arête de nouveau dans un brouillard épais qui nous prive de la vue sur les sommets alentour. L'objectif initial était de faire une boucle en redescendant par la combe de la Maissonnette mais la mauvaise visibilité et surtout le haut de la combe très dégarni nous en dissuadent. Retour donc par le chemin de montée... sans regret tant la poudreuse dans le mélézin était agréable à skier.

Le tour de la cime de Tavel (D+ 900 m, 12 km)

Philippe nous avait convaincus que ça valait le coup de faire un tour du côté d'Isola 2000 malgré les 45 min de voiture. Nous n'avons effectivement pas regretté avec ce parcours varié et sauvage, le beau temps étant enfin de la partie. Le programme de la journée était de faire le tour de la cime de Tavel (2795) en empruntant successivement la baisse du Druos (2628 m), la baisse de la Lause (2639 m) – en rendant visite à nos voisins italiens au passage -- puis le col Mercière (2338 m) pour revenir sur Isola. Dommage que les lugubres blockhaus, vestiges de la 2ème guerre mondiale, plombent un peu l'ambiance à ce dernier col (Jean-Luc, un futur chantier «Installations obsolètes» avec MW ?). Ce fut incontestablement l'étape

technique du tour avec des pentes soutenues en S4 pour atteindre les 2 premières baisses. Heureusement les crampons étaient bien dans le sac !

Tour de la crête de la Clape (D+ 1450 m, ~20 km)

Notre plus longue journée, heureusement par beau temps avec un ciel juste assez voilé pour éviter la surchauffe. Ça commence par 5 km sur la route qui mène au col de la Moutière pour rejoindre le hameau de Sestrière. On poursuit encore quelques km dans le vallon de Sestrière (NO) avant de bifurquer plein ouest pour atteindre notre premier des 3 cols de la journée, le col de l'Escuzier (2487 m). Courte redescente dans le vallon de la Braissette en franchissant une petite corniche sous le col (pas réussi à convaincre Anne et Béa qu'il suffisait de se laisser glisser) pour remonter au col de Cime Plate (2728 m) juste sous la Tête de la Clape. Après un casse-croute bien mérité, belle descente plein sud en neige de printemps ramollie à souhait avant la dernière ascension de la journée au col de la Braïssa (ou Braisse) (2599 m). Plus qu'à se laisser glisser dans le beau vallon de la Braisse – encore un mélézin rempli de beaux et vieux (et oui ça n'est pas incompatible)

mélèzes -- pour rejoindre Sestrière. Une dernière petite surprise nous attendait toutefois avec un intense moment de stress quand il s'est agi de traverser une passerelle étroite et recouverte d'au moins 1 m de neige. Tout le monde a heureusement assuré ! Après les quelques derniers km de faux plat descendant, toute la troupe était heureuse d'enfin apercevoir Saint Dalmas dans une belle lumière de fin de journée.

Le col du petit Valloar (2706 m, D+ 1200 m)

Pour cette dernière journée, objectif le col du petit Valloar (2706 m) au pied de la Tête Ronde, en suivant le vallon de Gialorgues. Encore un (long) faux-plat pour rejoindre le fond du vallon avant de pouvoir s'engager dans la combe sauvage qui mène au col, caché presque jusqu'au dernier moment par une impressionnante barre rocheuse. On ne s'éternise pas au col car le temps se gâte et on redescend dans ce vallon très skiant,

malheureusement par jour blanc... Faudra revenir.

Une semaine bien remplie donc et une belle découverte (ou redécouverte) du Mercantour pour la plupart d'entre nous. Magie des Alpes du Sud, nous avons croisé plus de vautours (y compris un gypaète barbu), aigles, bouquetins... que de randonneurs !

Merci à toute l'équipe pour l'ambiance très sympa : Bruno B. , Philippe C.-N., Didier D., G. Josse, J.-L. Mias, Beatrice R., Anne R.

Dominique



dans le vallon de Gialorgues (aquarelle d'Anne Rivron)

COTATION RANDO PÉDESTRE

T1 Définition : Randonnée

Sentier : Bien tracé

Terrain : Plat ou faible pente

Dangers : Pas de risque de chute

Exigence : Aucune

T3 Définition : Randonnée exigeante

Sentier : Trace pas forcément visible partout

Terrain : Passages exposés pouvant être équipés de cordes ou de chaînes. Éventuel appui des mains nécessaire pour l'équilibre

Dangers : Quelques passages exposés avec risque de chute

Exigence : Pied très sûr. Expérience élémentaire de la montagne

T2 Définition : Randonnée en montagne

Sentier : Tracé ininterrompu

Terrain : Parfois raide

Dangers : Risque de chute pas exclu

Exigence : Pied sûr

T4 Définition : Randonnée alpine

Sentier : Trace parfois manquante

Terrain : Assez exposé : pentes raides et délicates mêlées de rochers Névés faciles. L'aide des mains est parfois nécessaire

Dangers : En cas de mauvais temps, le repli peut s'avérer difficile

Exigence : Être familier du terrain exposé. Capacité d'évaluation du terrain. Expérience alpine

PROGRAMME RANDONNÉE PÉDESTRE

Date	Encadrant	Sortie/Massif	Niveau/Dénivelé
Mai			
D 10	Daniel	Côte Rouge - Beaumont	T2 - 900 m
D 24	Anne	La Scia - Chartreuse	T2 - 700 m
Juin			
D 7	Daniel	Grand Brisou - Vercors	T2 - 800 m
D 14	Bénédicte B	Cascade de la Gerlette - Vercors	T2 -1000 m
Juillet			
D 5	Daniel	Montagne de Tigneux - Sept-Laux	T2 - 1000 m
D 19	Bénédicte B	Tour du Paletas - Ecrins	T2 - 1160 m - 15 km
D 26	Marc	Dent d'Arcluse - Bauges	
Septembre			
D 6	Marc	Mont Mirantain - Beaufortain	T2 - 1000 m
D 13	Yannick	Grotte de la Fétoure - Dévoluy	T2 - 1000 m
D 20	Anne	Col de la Petite Vaudaine - Belledonne	T2 - 950 m
Octobre			
D 11	Daniel	Mont Barral - Trièves	T2 - 800 m
D 18	Marc	Pointe de Rognier	T2 - 1100 m
D 25	Bénédicte B	Les crêtes de St Antoine	T1 - 400m - 15 km

Séjours et itinérances

14-17/05 : Haute Provence (Daniel + Jacques)

20-21/06 : Vercors – week-end orientation (Yannick)

25-30/06 : Haut-Verdon (Marc)

01-08/08 : Ceillac (Daniel+ Jacques)

5-6/09 : Valgaudemar (Daniel)

1-5/11 : Robion - Luberon (Marc)

PROGRAMMES

PROGRAMME ALPINISME - ESCALADE

ALPINISME - COURSES FACILES

Date	Encadrant	Sortie/Course/Voie	Lieu	Hébergement	Niveau
Juin					
S 6 et D 7	guide	initiation (complet)			
S 13 - D 14	Christian, Thierry	Les Rouies	Oisans	refuge du Pigeonnier	PD-
S 20 - D 21	Sonia, Christian	Grande Aiguille Rousse	Haute Tarentaise	refuge du Prariond	F
S 27 - D 28	Sonia	Dôme de l'Aiguille des Glaciers	Beaufortain	refuge Robert Blanc	F

ALPINISME

Date	Encadrant	Sortie/Course/Voie	Lieu	Hébergement	Niveau
Juin					
S 20 - D 21	Béné	Traversée Toit- Pyramide	7-Laux	refuge des 7-Laux	PD
Juillet					
D 5	Béné	Grandes voies	Grandes Rousses Lac Besson		

ESCALADE

Date	Encadrant	Sortie/Course/Voie	Lieu	Niveau
Mai				
D 30	Christian, Sonia	Escalade sur SNE	à déterminer	tous niveaux
Octobre				
S 3 et D 4	Sonia	petite ou grande voie	Drôme	



Gardiens : Quentin Delavignette et Marielle Mollaret
Refuge d'hiver : Oui
Accès : Depuis les Étages, commune de Saint-Christophe en Oisans en 3h30
Tél. Refuge : 04 76 79 08 32
www.soreiller.com



Gardiennne : Laurence Calvi
Ouverture : juillet et août
Refuge d'hiver : Non
Accès : depuis l'Alpe d'Huez (parking du lac Besson) en 2 heures
Tél. Refuge : 06 81 37 64 68
www.refugedelafare.fr



Gardiennne : Noémie Dagan
Ouverture : de début juin à début septembre (et les week-ends en intersaison)
Refuge d'hiver : Oui
Accès : Depuis Saint-Christophe en Oisans en 3 heures
Tél. Refuge : 04 76 79 56 56
www.refugedelaselle.fr



Gardien : Guillaume Mercier
Ouverture : Au printemps, puis de début juin à mi-septembre (et les week-ends en intersaison)
Refuge d'hiver : Oui
Accès : Depuis le Pied du Col au-dessus de Villar d'Arène en 5 heures
Tél. Refuge : 04 76 79 92 14
www.refuge-adele-planchard.com



Gardiennes : Pauline Musolesi et Chantal Pouchot-Bravoz
Ouverture : début juin à mi-septembre (et les week-ends en intersaison)
Refuge d'hiver : Oui
Accès : Depuis Pré Marcel (commune de Sainte-Agnès) en 2 heures par un bon sentier
Tél. Refuge : 04 76 08 39 23
www.refugejeancollet.com



**Société des Touristes
du Dauphiné**

Centre sportif
10 rue Berthe de Boissieux
38000 Grenoble
www.std-montagne.fr



Club de montagne depuis 1875